

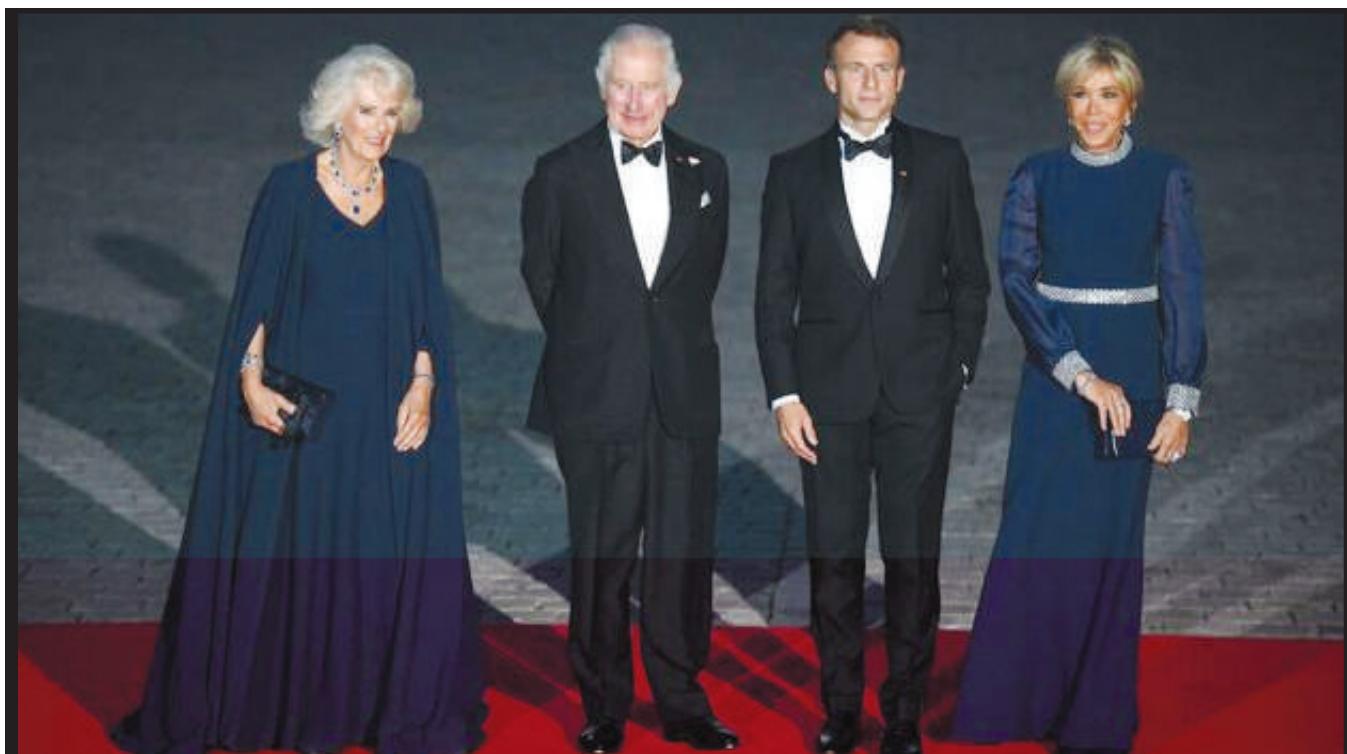
Le Socialiste

41e année - Rs 5.00 - No 10677 - VENDREDI 22 SEPTEMBRE 2023 «Le courage c'est de chercher la vérité et de la dire» - Jaurès

Un Quotidien d'information, libre et indépendant

Visite de Charles III en France

Dîner royal, people et toast à l'amitié franco-britannique



Le roi Charles III s'adresse aux parlementaires français au Sénat



Page 3

Carburant : après la grande distribution, TotalEnergies refuse à son tour de vendre à perte



Page 4

En France, l'accès à l'école des mineurs isolés «gravement entravé»



Page 4

À l'ONU, Zelensky vole la vedette et accuse Moscou de «génocide»



Page 5

Foot News



Le Bayern Munich bat Manchester United (4-3) après un match fou

Page 8



Lens accroche le Séville FC (1-1)

Page 8

A la télé aujourd'hui



06.01 L'empire du Mensonge
07.15 Top 100 Famous Actresses
08.01 Seal Team
09.30 Le Chemin Du Destin
10.00 Tele: Amour Secret
10.29 The Gardener's Daughter
10.52 Tele: Marimar

11.15 Queen of flow
12.00 Le Journal
13.50 L'empire du Mensonge
15.00 Samachar
15.20 Sayings Radha Krishna
17.30 The Gardener's Daughter
17.45 info en langue des signes
18.00 Live: Samachar
18.32 Wagle Ki Duniya
18.56 Mere Dad Ki Dulhan
19.30 Le Journal



06.24 Nos aines
07.04 La Journée Sous Le Regard Du Seigneur
07.35 Fam Model
08.00 Tous Egaux
09.00 Radio Vision
10.37 Klass Kreol ek le Bocage
11.00 Come Let's Dance
12.05 Nu Rasinn

13.03 La Journée Sous Le Regard Du Seigneur
14.28 Itinerer moris
14.52 Aktiv
16.43 La Journée Sous Le Regard Du Seigneur
16.54 En Forme
18.37 Tele: Amour Secret
19.03 Live: Zournal Kreol
19.23 Le Mag De L'emploi
20.37 Priorite Sante
21.05 Paroles Agricoles
21.37 Radio vision
22.32 Mots & Ecrits



07.00 Serial: Chacha Bhatija
07.18 The Robot Boy
08.21 Hindi Sahitya
09.24 Vaad Vivaad
09.55 Kundali Bhagya
09.44 Gyan Vigyan
11.23 Radha Krishna
12.00 Sasti Dulhan Mahenga Dulha
15.00 Samachar

15.15 Sayings Radha Krishna
15.55 jijaji chhat par hain
16.00 Agniphera
17.23 Radha Krishna
18.00 Live: Samachar
18.25 Sayings Radha Krishna
18.56 Bhojpuri Dhamaka
19.26 Prakriti ki god mein
19.52 Chikitsa aur Swasthya
20.19 Mere Sanam
23:15 Yeh teri galiyan



06.00 Smoothie Mania
06.04 Eco At Africa
07.03 Africa 54
07.29 In Good Shape
07.55 Cuisine sauvage
09.21 Washington forum
10.32 The dictatorship of happiness
11.23 Smoothie Mania
11.53 The 77 Percent
12:56 In Good Shape

14.00 Tomorrow Today
15.11 Hi Opie!
15.06 Wonder Grove
15.44 Superhero Kindergarten
16.09 D.Anime: Gon
16.14 D.Anime: Gon
16.55 Recipes for Kids
16.57 Sand tales
17.17 World Capitals
18.03 Smoothie Mania
19.21 Student Support Programme
20.30 News
23.26 Coding Art



11.25 Sayings Radha Krishna
11.57 Anupamaa
14.25 Zindagi Mere Ghar Aana
14.57 Bade acche lagte hai 2
15.25 Film
17.55 Live: Samachar

18.27 Kundali Bhagya
18.56 Udaariyaan
19.24 Kuch Rang Pyar Ke Aise Bhi
19.52 Radha Krishna
19.54 Sasural Simar Ka 2
20.27 Radha Krishna
20.52 Anupamaa
21.29 Mere Sai
21.53 Radha Krishna
21.59 Kismat Ki Lakiron Se
22.30 Kabhi Kabhie Lttefaq Sey
23.28 Film

Le Socialiste

Un Quotidien d'information, libre et indépendant

Directeur-Rédacteur en chef: Vedi Ballah

Administration: 2ème étage, Cubic Court,
30A, rue Mère Barthélemy, Port-Louis
Tel: 214 1584 -- Tel/Fax: 208 8003

E-mail: lapresselibreesocialiste@yahoo.fr

Website: Lesocialiste.info

Facebook: Lesocialiste.info

La maison de Serge Gainsbourg ouverte au public



La Maison Gainsbourg comprendra le domicile parisien de l'artiste disparu en 1991 et un musée dédié sur le trottoir d'en face.

Fin d'un feuilleton de plus de 30 ans: La Maison Gainsbourg, soit le domicile parisien mythique de Serge Gainsbourg et un musée dédié sur le trottoir d'en face, ouvre le 20 septembre, a annoncé dimanche sa fille, Charlotte Gainsbourg.

Depuis sa disparition en 1991, les fans de «l'homme à la tête de chou» se rendent en pèlerinage devant le 5 bis de la rue de Verneuil à Paris (VIIe arrondissement). Et rêvent d'y entrer pour découvrir l'incroyable intérieur, entre instruments de musique, souvenirs et bibelots agencés par l'auteur-compositeur-interprète.

«Voilà, c'est chez moi. Je ne sais pas ce que c'est: un sitting-room, une salle de musique, un bordel, un musée...», décrivait Serge Gainsbourg, en avril 1979, dans l'émission télévisée *L'invité du jeudi*. L'endroit, photographié du vivant de l'artiste et du couple mythique qu'il formait avec Jane Birkin, est entré dans l'imaginaire collectif. Louise Verneuil, musicienne de la scène émergente française, a ainsi choisi son alias en référence à cette adresse.

«Une expérience à part»

Charlotte Gainsbourg, actrice et chanteuse, a mis fin à l'attente, «très

heureuse et touchée d'annoncer l'ouverture de la Maison Gainsbourg» le 20 septembre, dans un communiqué transmis à l'AFP. Le parcours «commencera par la visite de la Maison (5 bis rue de Verneuil), une plongée dans l'intime», poursuit l'artiste. «Puis à deux pas, le Musée (14 rue de Verneuil) retracera la vie de mon père à travers ses œuvres et sa collection de pièces emblématiques». Charlotte Gainsbourg «espère proposer au public une expérience à part, qui donnera peut-être une nouvelle écoute à son œuvre. Une expérience si possible à la hauteur de ce qu'il nous a laissé».

Serge Gainsbourg a vécu pendant 22 ans au 5 bis, dont l'intérieur «est resté intact depuis sa disparition en 1991», écrivent encore les responsables du lieu. Le numéro 14, outre un musée «retraçant la vie et la carrière de l'artiste», proposera «une librairie boutique et le Gainsbarre, café et piano-bar».

Un «bordel très arrangé»

Le parcours fut long pour parvenir à une ouverture au public. «Dans les dix premières années, quand j'étais la plus sûre du projet, c'était très compliqué à faire aboutir. Et après, j'ai fait marche arrière parce que c'était un peu ce qui me restait de lui, donc je le gardais comme un trésor», disait ainsi à l'AFP Charlotte Gainsbourg, en 2021, l'année des 30 ans de la disparition de son père. «Mais quand je suis

partie à New York - maintenant je suis de retour à Paris - j'ai pris de la distance et j'ai compris qu'il fallait que ça se fasse», ajoutait-elle.

Cette demeure, «c'est lui, sa personnalité, c'est assez surprenant», racontait-elle encore. Le titre *L'hôtel particulier*, sur l'album de légende *Histoire de Melody Nelson*, est inspiré du lieu. «À l'époque de ma mère (Jane Birkin), il y avait peu de choses. Puis après, il y a eu de plus en plus de bordel très arrangé (rires). Il a transformé ça de son vivant en musée bourré d'objets, on avait du mal à marcher sans avoir peur de casser quelque chose». Elle se souvenait notamment d'un buste de [sa] mère». «C'est un moulage de son corps, c'est très, très beau. Au début, c'était en plâtre, puis il l'a refait en bronze».

La date de cette communication n'est pas choisie au hasard: ce dimanche 2 avril marque le 95e anniversaire de la naissance de Serge Gainsbourg. La Maison Gainsbourg pense accueillir près de 100.000 visiteurs par an et offrira également, selon ses responsables, «une programmation culturelle in situ, digitale et hors les murs». La billetterie ouvre à partir du mardi 4 avril, exclusivement en ligne. Premiers billets disponibles pour des réservations de septembre à décembre 2023.

Une vue unique au cœur de la villa de Saint Tropez de Brigitte Bardot



Brigitte Bardot a vécu dans cette magnifique demeure pendant 62 ans.



Cette star du cinéma français était une icône des années 50 et 60. En plus de son talent en tant qu'actrice, elle a également été mannequin et chanteuse, il y a plus de 60 ans. La femme est aujourd'hui âgée de 85 ans et se réfugie dans une maison rurale de la ville française de Saint-Tropez.

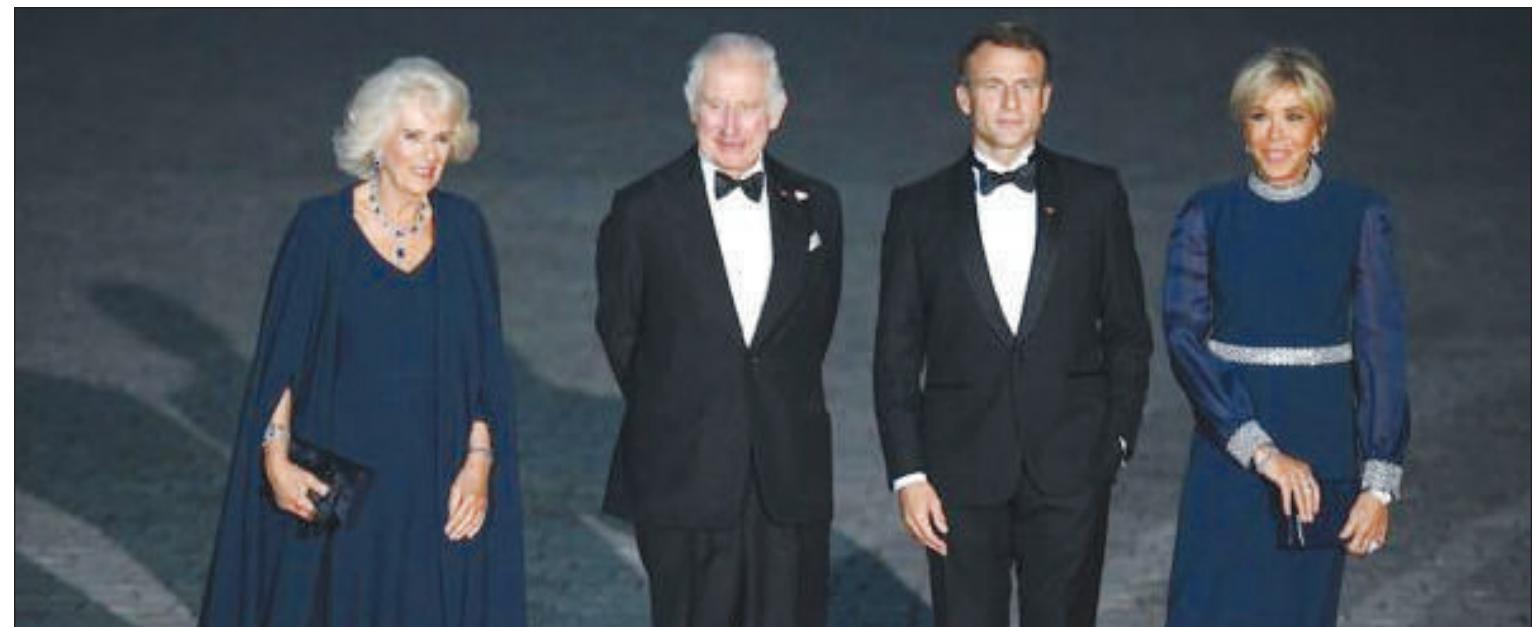
Visite de Charles III en France

Dîner royal, people et toast à l'amitié franco-britannique

Pour la première journée de sa visite d'État de trois jours en France, le roi Charles III a participé mercredi soir aux côtés d'Emmanuel Macron à un fastueux dîner au château de Versailles.

Ils sont arrivés aux alentours de 20 heures sur le site majestueux du château de Versailles (Yvelines). Emmanuel Macron et Charles III, tous deux vêtus d'un costume noir avec noeud papillon, la reine Camilla en robe bleue, sans diadème, de chez Dior, et Brigitte Macron, elle aussi en robe bleue, mais de la maison Vuitton. Quelques minutes de pause devant les photographes dans la cour majestueuse du palais du roi Soleil avant de s'engouffrer à l'intérieur du palais pour un fastueux dîner d'État.

Le choix de Versailles est un clin d'œil à la mère du roi, la reine Elizabeth II, accueillie dans ce décor somptueux en 1957 et 1972. Mais, ce dîner est aussi, le point d'orgue de cette première journée - sur trois au total - de visite officielle du nouveau souverain britannique, marquée déjà par une cérémonie sous l'Arc de Triomphe aux Champs-Élysées et un mini-bain de foule. L'objectif est clair : porter un message « d'amitié » franco-britannique. Au menu :



homard bleu, volaille de Bresse et macaron à la rose, préparés par des chefs étoilés et servis dans une porcelaine de Sèvres.

Parmi les invités à Versailles, tout le gotha franco-britannique : le charismatique leader des Rolling Stones Mick Jagger, l'acteur Hugh Grant, l'animateur Stéphane Bern, les comédiantes Kristin Scott Thomas et

Charlotte Gainsbourg ou encore le patron du groupe de luxe LVMH Bernard Arnault (propriétaire du Parisien / Aujourd'hui en France), qui a rencontré le roi en tête à tête hier à l'am-bassade britannique.

Quelques minutes avant les agapes, Emmanuel Macron a été le premier à prendre la parole afin de porter un toast à cette

visite qu'il voit « comme un signe d'amitié et de confiance que nous mesurons à sa juste valeur ». Cette visite de trois jours en France, la première depuis le couronnement du monarque, « est un signe d'amitié et de confiance », perçu « comme hommage à notre passé, et comme gage d'avenir », a affirmé le président français en ouverture du repas.

Le roi Charles III s'adresse aux parlementaires français au Sénat

Le roi Charles III a pris la parole hier devant les parlementaires français, réunis au Sénat.

Un monarque au Palais du Luxembourg. Au deuxième jour de sa visite d'État en France, le roi Charles III s'est rendu au Sénat en fin de matinée, où il a prononcé un discours d'une vingtaine de minutes, en français et en anglais, depuis la tribune de l'hémicycle. Une première pour un monarque étranger. Avant lui, le roi d'Espagne, Felipe VI, avait déjà eu l'occasion de s'exprimer devant les parlementaires français, en 2015, mais depuis la tribune de l'Assemblée nationale. Le choix de la Chambre haute pour cette prise de parole est un clin d'œil à la mère du souverain, la reine Elisabeth II, qui s'était rendue au Sénat en 2004, se contentant à l'époque d'un bref discours en salle des Conférences.

Après un fastueux dîner d'Etat à Versailles mercredi soir, la visite de Charles III au Sénat ouvre une séquence un peu plus politique de sa visite en France, la première depuis son couronnement. Même si le monarque est tenu par un droit de réserve, sa prise de parole s'inscrit dans un contexte de resserrement des liens franco-britanniques, plus de trois ans après le Brexit. L'intervention du roi, que l'on sait féru d'écologie, intervient au moment où le gouvernement français s'apprête à mettre en place, non sans remous, sa propre « planification écologique ». Charles III est également revenu sur la guerre en Ukraine et l'importance d'une alliance franco-britannique pour la stabilité du continent.

Auparavant Yaël Braun-Pivet, la présidente de l'Assemblée nationale, est arrivée au Sénat. Elle a accueilli le roi Charles III aux côtés de Gérard Larcher, le président du Sénat.

Sénateurs et députés ont pris place dans l'hémicycle. Certains élus communistes ont choisi de bouder la séquence, comme le sénateur des Hauts-de-Seine Pierre Ouzoulias, qui a rappelé sur X (anciennement Twitter) que la date du 21 septembre 1792 correspond, en France, à l'abolition de la royauté par la Convention.

Sous un ciel pluvieux, le cortège royal fait son entrée dans la cour du Petit Luxembourg, la résidence officielle du

président du Sénat. Le roi en compagnie de la présidente de l'Assemblée nationale et de Gérard Larcher, qui préside la Chambre haute, a eu l'honneur d'un rapide passage en revue de la Garde républicaine.

Applaudissements des parlementaires au roi à son entrée dans l'hémicycle

Sous les applaudissements des parlementaires, le roi fait son entrée dans l'hémicycle, puis prend place dans un fauteuil installé au pied du « plateau ». Yaël Braun-Pivet, la présidente de l'Assemblée nationale, est la première à prendre la parole, depuis la place habituellement réservée à Gérard Larcher, une séquence rare au Sénat.

« Pour que la présidente de l'Assemblée nationale prenne la parole dans l'hémicycle du Sénat, il faut un grand événement, et c'est en effet un événement historique que nous vivons, et un honneur que vous nous faites, votre Majesté, qui connaissez bien la France », a-t-elle souligné. « Cette visite se devait de comporter une dimension parlementaire, car il faut le reconnaître, si le Royaume-Uni réclamait des royalties sur l'idée de Parlement, toutes les démocraties du monde lui seraient redevables », a-t-elle ironisé.

L'élu s'est ensuite lancée dans un discours riche en références historiques, s'attardant notamment sur la naissance du parlementarisme en France, et rappelant l'admiration des philosophes des Lumières pour le système politique anglais.

Yaël Braun Pivot a également rendu hommage aux suffragettes anglaises qui ont obtenu le droit de vote en 1918.

Gérard Larcher, le président du Sénat, prend à son tour la parole. « C'est un moment inédit que nous fait vivre votre Majesté en nous faisant l'honneur de s'adresser, dans cet hémicycle du Sénat, à la représentation parlementaire française. Pour la première fois, dans l'histoire multiséculaire de nos deux pays, un souverain britannique va prendre la parole devant le Parlement français réuni dans sa composition bicamérale et sa diversité politique », a-t-il salué.

Le président du Sénat a rappelé les désaccords, mais aussi l'histoire commune des deux pays, en particulier durant la



Seconde Guerre mondiale. « Parfois ennemis, souvent alliés, longtemps concurrents, le Royaume-Uni et la France ont destin lié. Dans les heures sombres, le Royaume-Uni fut un refuge pour tous les Français contraints à l'exil. Il fut même un temps, en juin 1940, où la capitale de la France s'était en quelque sorte transportée à Londres. »

Il a également fait applaudir les représentants de la Chambre des Communes et de la Chambre des Lords, présents en tribunes pour cette occasion.

L'humour so british de Charles III

Le roi Charles III monte à la tribune pour prendre la parole, en français. Il débute son allocution par une boutade aux élus. « Je suis bien conscient que ma visite précède la rentrée officielle des deux chambres et je ne peux que vous présenter mes excuses pour avoir interrompu votre pause ! », a-t-il plaisanté, déclenchant les éclats de rire des parlementaires.

Effectivement, le calendrier parlementaire ne doit reprendre qu'en octobre, les élections sénatoriales se tenant le 24 septembre.

Le discours d'un roi

« La longévité de votre démocratie se reflète dans la longue amitié qui lie nos nations et nos peuples », a déclaré le roi Charles III, dans un discours mêlant le français et l'anglais. « Notre partenariat,

construit sur des expériences partagées, demeure absolument vital alors que nous sommes confrontés aux défis de ce monde. Le Royaume-Uni sera toujours l'un des alliés les plus proches et le meilleur ami de la France », a assuré le fils d'Elizabeth II.

Charles III a longuement évoqué la mémoire de sa mère, se disant très touché par les hommages qui lui ont été rendus en France après son décès, il y a un peu plus d'un an. « Je souhaite qu'elle nous inspire pour continuer de tisser des liens entre nos deux pays, avec détermination, avec espoir et amour. »

Une « Entente pour la Durabilité »

Féru d'écologie, Charles III s'est également attardé sur le défi que présente le changement climatique. « Il est urgent de voir les mesures prises par nos gouvernements, nos concitoyens et, de plus en plus, par le secteur privé. Je pense depuis longtemps que nos entreprises peuvent jouer un rôle essentiel en travaillant en partenariat et en harmonie avec nos gouvernements, et investir des milliards pour développer les solutions qui permettront une transition réussie vers un monde durable ».

Il a plaidé pour que Paris et Londres s'engagent autour d'une « Entente pour la Durabilité » afin de répondre « plus efficacement » à « l'urgence mondiale en matière de climat et de biodiversité ».



«Je ne descendrai pas plus bas (que 1,99 euro le litre). C'est déjà un effort important», a déclaré mardi soir Patrick Pouyanné.

C'est non. Le PDG de TotalEnergies Patrick Pouyanné refuse de vendre à perte ses carburants et «ne descendra pas plus bas» que le prix actuel de 1,99 euro par

Carburant : après la grande distribution, TotalEnergies refuse à son tour de vendre à perte

litre fixé actuellement dans les stations-service de son groupe en France, a-t-il prévenu mardi soir. «1,99, c'est un plafond, la politique de TotalEnergies sera assurée (...) Je ne descendrai pas plus bas. C'est déjà un effort important», a déclaré Patrick Pouyanné, interrogé par un journaliste de l'émission «Quotidien».

«Ce plafond s'applique dans à peu près aujourd'hui 3000 stations. Donc ça veut dire que le prix normal est au-dessus», a-t-il ajouté. «Vous vendez souvent à perte, vous, des produits?», a-t-il demandé à son intervieweur. «Un peu de bon sens, voilà, merci», a-t-il conclu.

Refus également de la grande distribution

Le groupe pétrolier, qui gère le tiers des stations-service en France, avait annoncé la semaine dernière qu'il prolongerait l'an prochain le plafonnement à 1,99 euro par litre du prix de l'essence et du gazole dans ses 3400 stations, «tant que les prix resteront élevés».

La première ministre Elisabeth Borne avait levé un vieux tabou en annonçant que les carburants pourraient être vendus à perte. Cette mesure, qui fera l'objet d'un projet de loi, devrait entrer en vigueur début décembre pour une durée de six mois. Selon les informations du Figaro, convoqués mardi matin à Bercy par le ministre de l'Économie et des Finances Bruno Le Maire, les dirigeants de Leclerc, Carrefour, Intermarché, Système U, Casino et Auchan ont exprimé leur opposition unanime à la revente à perte du carburant sur les parkings de leur hypermarché.

Bercy a simplement indiqué que Bruno Le Maire et la ministre déléguée chargée des PME, du Commerce et de l'Artisanat Olivia Grégoire avaient «abordé» la question de la vente à perte des carburants lors de cette réunion avec les patrons de la distribution. Selon Bercy, «Bruno Le Maire a aussi rappelé que les stations indépendantes bénéficieront de compensations» et qu'elles seront «accompagnées par un plan de transformation pluriannuel visant à leur permettre d'offrir de nouveaux services tels que les bornes de recharge rapides».

En France, l'accès à l'école des mineurs isolés «gravement entravé»

Les enfants sans représentation légale ne bénéficiaient pas d'une protection et d'un accompagnement scolaire satisfaisant au regard de la convention internationale des Droits de l'Enfant selon un rapport de l'Unicef.

De multiples obstacles administratifs contraignent le parcours scolaire des 25.000 mineurs isolés sur le territoire français, favorisant leur retard d'apprentissage, ces jeunes migrants perdant jusqu'à trois ans de scolarité selon un rapport de l'Unicef publié mercredi 20 septembre.

En France, les enfants sans représentation légale ne bénéficiaient pas d'une protection et d'un accompagnement scolaire satisfaisant au regard de la convention internationale des Droits de l'Enfant (CIDE), explique l'Unicef. Celle-ci épingle notamment un trop faible investissement des conseils départementaux, responsables de la protection des mineurs isolés (MNA), dans la prise en charge scolaire de ces jeunes.



«Les départements ne scolarisent que très rarement les mineurs non accompagnés durant la phase d'accueil et d'évaluation» relève l'Unicef, qui regrette également

que «les délais importants de l'orientation nationale, de l'évaluation de leur niveau scolaire et d'affectation dans un établissement retardent souvent leur accès à l'é-

cole».

NOMBREUSES INSUFFISANCES

Selon le rapport, la lenteur de ces procédures reviendrait à entre 500 heures et 3000 heures de cours perdues. L'équivalent de 6 mois à 3 ans sans scolarisation. «Le droit à la scolarisation des mineurs non accompagnés présent sur le territoire français est gravement entravé», signale l'agence onusienne qui s'inquiète des «conséquences notables sur la santé mentale» des jeunes migrants. «Être privé d'école, ne serait-ce que 6 mois, est un préjudice qui peut s'avérer irréparable. Nous sommes en train de pénaliser toute une génération d'enfants dont la santé mentale et l'avenir sont en jeu», alerte Adeline Hazan, présidente de l'Unicef France.

Le rapport fait également état d'autres écueils, parmi lesquels, l'orientation quasi-systématique des MNA en filière professionnelle où l'insuffisance des classes adaptées à leur enseignement dans certains territoires.

«Ça a été un choc» : les lendemains difficiles des patrons qui se retrouvent au chômage



Depuis début 2023, 140 chefs d'entreprise perdent leur emploi chaque jour. Au-delà de l'échec, il faut alors faire face aux difficultés financières, et s'inventer un nouvel avenir.

Elle ne s'attendait pas à une telle issue quand elle s'est lancée dans l'aventure. Isabelle*, 32 ans, et originaire de Haute-Savoie, est recrutée en novembre dernier par une agence pour ouvrir un pôle local dans le secteur du digital. «Je devais créer l'entreprise, trouver les clients, créer une image», explique cette Lyonnaise, qui a embarqué son mari dans le projet. Le couple quitte son ancien travail en mars 2023 et Isabelle prend ses nouvelles fonctions début mai. Quelques...

La Banque asiatique de développement revoit à la baisse ses prévisions de croissance pour l'Asie

La crise de l'immobilier en Chine et les taux d'intérêt élevés dans le monde entier font peser des risques importants sur les pays d'Asie en développement, a affirmé la Banque asiatique de développement (BAD), qui a revu à la baisse ses prévisions de croissance régionale.

La croissance devrait être de 4,7% cette année, a estimé l'institution basée à Manille, soit un chiffre légèrement inférieur aux prévisions d'avril (4,8%). Elle sera cependant supérieure à celle de 4,3% enregistrée en 2022.

La zone concernée représente 46 économies membres de l'institution, qui vont du Kazakhstan en Asie centrale aux îles Cook dans le Pacifique. «Les risques pesant sur les perspectives se sont intensifiés», a affirmé la banque, soulignant que les difficultés du secteur immobilier chinois pourraient «freiner la croissance régionale».

Les taux d'intérêt élevés, les menaces

pour la sécurité alimentaire liées au phénomène climatique El Nino et les restrictions à l'exportation imposées par certains pays vont également nuire à la croissance.

L'inflation devrait être de 3,6% cette année, contre 4,4% l'an dernier, a déclaré la BAD, soulignant le ralentissement économique en Chine.

La banque s'attend à une inflation en Chine de 0,7% cette année, contre 2,2% attendus en avril. Après avoir connu une hausse de sa consommation dans les mois qui ont suivi la fin de la politique zéro Covid de Pékin, l'engouement s'est essoufflé et la crise du secteur immobilier et la faiblesse de la demande pour les exportations chinoises compliquent la reprise.

En juillet, la Chine avait basculé en déflation pour la première fois depuis 2021, avec un recul des prix de 0,3% sur un an, avant de rebondir en août.

A l'ONU, Zelensky vole la vedette et accuse Moscou de «génocide»

Le président Volodymyr Zelensky a lancé mardi à l'ONU une violente diatribe contre Moscou accusée de "génocide" en Ukraine, tandis que son homologue américain Joe Biden appelait tous les pays à "se dresser contre l'agression" russe.

La déportation par la Russie de "dizaines de milliers" d'enfants ukrainiens est "clairement un génocide", a-t-il accusé à la tribune de l'Assemblée générale de l'ONU à New York, dénonçant également le fait que la Russie se serve de l'alimentation et de

l'énergie nucléaire "comme d'une arme".

"Les terroristes n'ont aucun droit de détenir des armes nucléaires", a-t-il encore dit, tout en invitant les dirigeants de la planète opposés à l'agression russe à l'aider à préparer "un sommet de la paix".

M. Zelensky a été longuement applaudi à son entrée dans l'enceinte, sous les yeux de l'ambassadeur russe adjoint à l'ONU Dmitry Polyanskiy, présent à la table russe.

Dans la matinée, le président américain Joe Biden a fustigé la Russie qui "croit que le monde va se lasser et la laisser brutaliser l'Ukraine sans conséquence".



"Si nous laissons l'Ukraine être démembrée, l'indépendance des nations est-elle encore garantie ? La réponse est non", a-t-il insisté, sous les applaudissements du président ukrainien et de la salle.

Il y a un an, Volodymyr Zelensky avait exceptionnellement été autorisé à intervenir via un message vidéo.

Cette fois, il est là en personne, pour cette grand-messe annuelle où il a pris la parole en milieu de journée mardi, avant de participer à une réunion spéciale du Conseil de sécurité mercredi et partir pour Washington où il sera reçu à la Maison Blanche jeudi.

Guerre en Ukraine : Biden appelle les Nations unies à « se dresser contre l'agression » de Kiev par la Russie

Le monde doit « se dresser aujourd'hui contre l'agression délibérée » de l'Ukraine par la Russie « afin de décourager toute agression future » du même type, a déclaré Joe Biden mardi à la tribune de l'assemblée générale des Nations unies.

La Russie croit que le monde va se lasser et la laisser brutaliser l'Ukraine sans conséquence. Mais je vous pose la question : si nous abandonnons les principes fondateurs des (Nations unies) pour apaiser un agresseur, quel État membre de cette organisation pourra encore se sentir protégé ? Si nous laissons l'Ukraine être démembrée, l'indépendance des nations est-elle encore garantie ? À mon humble avis, la réponse est non », a



martelé le président américain dans un discours auquel assistait, en particulier, son homologue ukrainien Volodymyr Zelensky. Joe Biden a invité le président ukrainien jeudi, pour sa deuxième visite à la Maison-

Blanche depuis le début de la guerre. Volodymyr Zelensky avait déjà été reçu par le président américain en décembre 2022.

Un argument de campagne

Le démocrate de 80 ans a entamé son allocution par un appel consensuel à rassembler la communauté internationale face au changement climatique, et à rénover les institutions nées de la Seconde Guerre mondiale, avant d'aborder le sujet, plus controversé, de la guerre en Ukraine. « Les États-Unis, avec leurs alliés et partenaires, continueront à soutenir le courageux peuple ukrainien pendant qu'il défend sa souveraineté, son intégrité territoriale et sa liberté », a souligné le président américain, récoltant des applaudissements.

Nombre de pays émergents et en voie

de développement, s'ils appellent à mettre fin au conflit, refusent de s'aligner sur les États-Unis pour condamner la Russie de manière explicite.

« La Russie, elle seule, est responsable de cette guerre », a répété Joe Biden, qui commande de fait la réponse occidentale au conflit, et qui fait de ce rôle un argument de campagne en vue de l'élection présidentielle de 2024.

Le démocrate, qui brigue sa réélection, a par exemple mis en scène sa visite historique à Kiev, en février dernier, dans une vidéo de campagne publiée récemment. Ce clip, qui alterne clichés avantageux de Joe Biden et extraits de journaux télévisés, vante « la force tranquille d'un vrai chef, qui ne recule pas face à un dictateur ».

Il manque 588 euros par mois aux Français pour vivre confortablement, un record

Plus d'un Français sur deux s'attend à voir son pouvoir d'achat diminuer au cours des douze prochains mois, selon une étude.

Les Français sont toujours particulièrement inquiets au sujet de leur pouvoir d'achat, qu'ils craignent de voir diminuer dans les prochaines années. C'est ce que révèle le dernier baromètre CSA Research pour Cofidis*, publié ce mercredi. Selon cette étude, réalisée chaque année, il manque 588 euros par mois en moyenne aux Français, pour que ces derniers puissent vivre confortablement et ne soient pas obligés de planifier leur budget au centime près.

Cette estimation est un record depuis douze ans, alors que les personnes interrogées considéraient qu'il leur manquait 510 euros en 2022 et 467 euros en 2021. Une somme de plus en plus conséquente donc, que les Français dépenseront principalement dans l'alimentation (64%), dont les prix ont le plus augmenté d'après eux, dans les loisirs (29%) et enfin, dans l'énergie (23%).

De fait, 62% des Français ont l'intention de se restreindre sur leurs besoins de première nécessité, comme l'alimentation (29%) et l'énergie (27%). Un niveau, là encore, jamais atteint, puisque ces taux sont en hausse de 8 points par rapport à 2022. «On reste sur une situation compliquée, particulièrement contrainte pour les Français», confirme Anne-Laure Marchal,

directrice associée CSA, qui explique que le pouvoir d'achat reste «la préoccupation majeure des Français». Et si une certaine accalmie s'observe par rapport à la dernière édition de cette enquête, lorsque le pouvoir d'achat préoccupait 54% des Français - soit 6 points de plus qu'aujourd'hui (48%) - cette inquiétude reste très prégnante chez les plus jeunes et au sein des foyers les plus modestes (en tête pour les catégories pauvres à 38% et les catégories modestes à 54%). De même, plus d'un Français sur deux s'attend à voir son pouvoir d'achat baisser dans l'année qui vient. Une proportion qui monte même à 60% chez les retraités.

L'inflation, coupable de tous les maux

L'étude pointe en outre que rares sont les Français à être satisfaits de leur budget : «Aujourd'hui, seulement 17% disent que leur pouvoir d'achat est élevé ou très élevé», constate Anne-Laure Marchal. Une réalité directement liée à l'inflation, «toujours là», estime l'experte. Les Français sont d'ailleurs 76% à déclarer que l'inflation est la principale raison de leurs difficultés en matière de pouvoir d'achat. Les hausses de prix sont principalement ressenties sur l'alimentation (90%), l'énergie (86%) et les transports (72%).

Résultat : de nombreux Français doivent se restreindre sur les dépenses. D'abord sur les dépenses «dites non essentielles», souligne la directrice associée, avec pour conséquence, «moins de loisirs, moins de



sorties, moins de vêtements». «Pour chaque produit qu'ils achètent, les Français optimisent leur panier d'achat», avec une attention portée aux prix des produits (recherche des prix les plus bas par exemple) pour 60% (+2 points vs. 2022).

Peu d'espoir d'amélioration

Malgré ces stratégies, les Français «se rendent compte qu'il faut continuer à faire des efforts car cela ne va pas suffire», déplore Anne-Laure Marchal. Le moral de nos compatriotes est donc morose, «pessimiste», même, face à une «situation pas réglée». Et ce, «malgré quelques bons chiffres et soubresauts» qui misent sur un «retour de la croissance». «La situation n'est pas près de s'améliorer demain», conclut-elle enfin.

En outre, cette inflation généralisée devient source de crispations, les person-

nes interrogées considérant les hausses de prix largement injustifiées. Selon l'étude, ce sentiment se ressent surtout sur les loyers (85%) et des télécommunications (88%), davantage que pour d'autres postes de dépenses qui ont le plus augmenté comme l'alimentation (74%) et l'énergie (71%), dont l'inflation reste néanmoins également mal acceptée.

Contre l'inflation, les ménages comptent principalement sur l'État, qui apparaît comme l'organe le mieux placé pour réguler les prix. Arrivent ensuite les grandes entreprises telles que les industriels (79%), les commerçants et les distributeurs (68%). Si la majorité des personnes interrogées (70%) considèrent que l'État, dans sa puissance régaliennes, est le plus à même de lutter contre l'inflation et ses conséquences, plus de six Français sur dix désignent les grandes entreprises (64%) comme un

Séisme au Maroc :

1,3 tonne d'aide humanitaire en partance pour les victimes

Deux camions pleins de tentes, duvets, médicaments... arriveront dans 48 heures à Marrakech. Ils espèrent rejoindre Taroudant et El Haouz.

Le résultat d'une mobilisation engagée dès l'annonce du séisme de magnitude 6,8 sur

l'échelle de Richter qui a ravagé cette région du Maroc.

Place Cassin, ce lundi midi quelques habitants du quartier viennent saluer les trois chauffeurs qui, dans 48 heures seront à Marrakech. Adil Abid, Mounir Belfencha et

Mohammed Bouhout, « associés en amitié » se relaieront au volant. Ce dernier a été le premier à proposer deux camions de son entreprise Trans'iles. « Nous avons tous de la chance, nous sommes tous du Nord, du côté de Rabat.



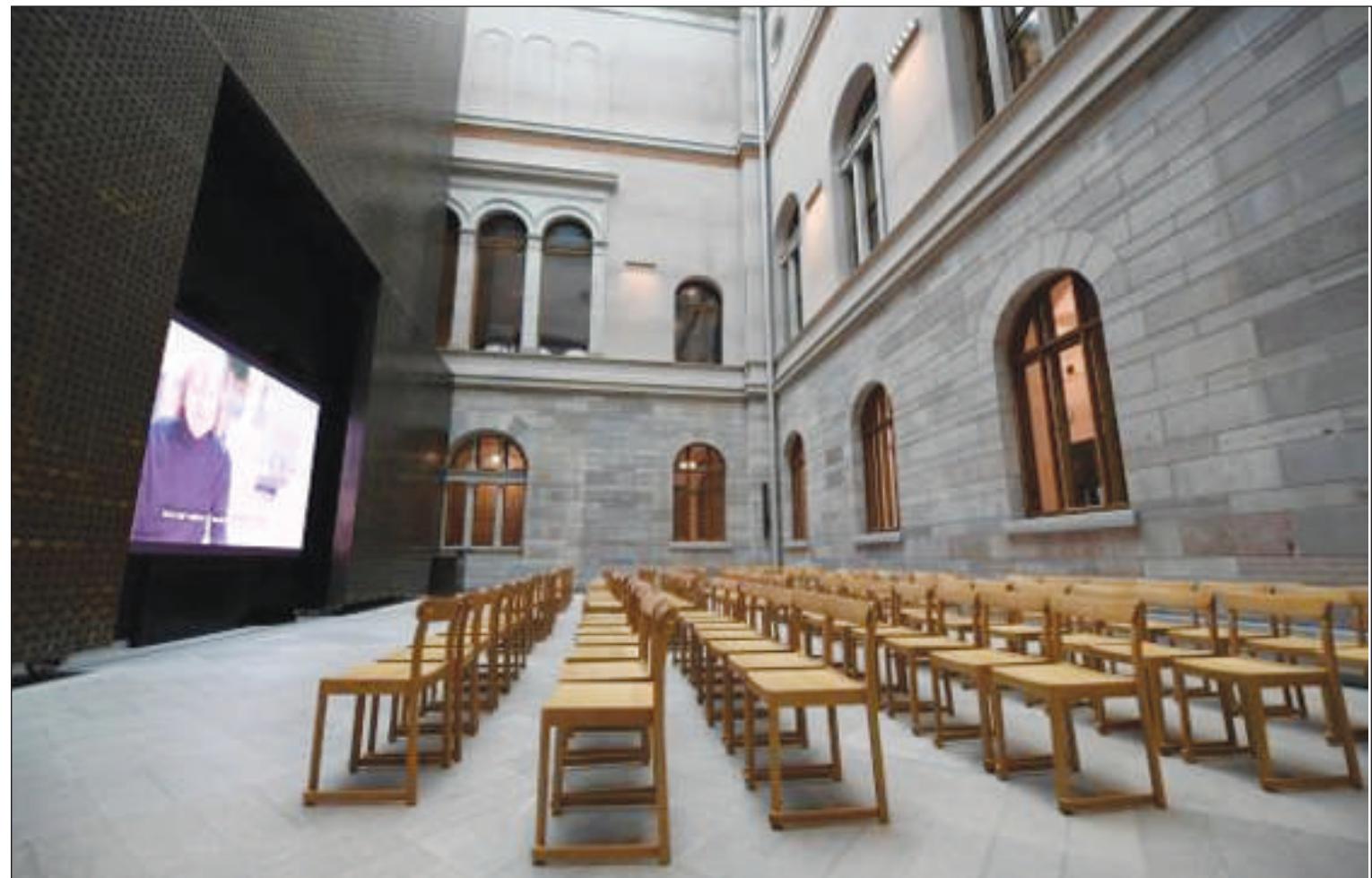
En Suède, les musées n'arrivent plus à joindre les deux bouts

Partout dans le pays, des établissements ont de plus en plus de mal à faire face aux augmentations de loyer et à l'envolée des frais de fonctionnement, alors même que le budget affecté au ministère de la culture ne cesse de baisser.

Que ceux qui prévoient un séjour à Stockholm se rassurent : le spectaculaire Musée Vasa, consacré au navire de guerre éponyme qui coula à pic dans le port de la capitale quelques instants après sa mise à l'eau, au début du XVIIe siècle, reste ouvert. Même chose pour le Musée Abba, juste en face, qui offre une plongée pailletée dans l'histoire du plus célèbre des quatuors suédois, à l'origine de la première victoire du pays à l'Eurovision.

Pour le Musée national d'histoire naturelle, en revanche, il faudra repasser : le 16 août, un morceau du plafond, pesant entre 200 et 300 kilos, s'est soudain écrasé sur le sol. Personne n'a été blessé, mais une inspection des lieux a révélé que la sécurité ne pouvait plus y être garantie. Ses portes resteront donc closes, le temps d'y réaliser les travaux nécessaires, maintes fois reportés pour des raisons financières.

Quant au Nationalmuseum et son immense collection de peintures françaises, il n'est plus ouvert que cinq jours sur sept depuis le début de l'année. Le lundi était déjà un jour de repos. Le mardi a été ajouté, pour faire des économies. Car à en croire Susanna Pettersson, son ancienne intendante, les caisses du musée sont vides. Pire : les travaux réalisés entre 2013 et 2018, pour la somme de 1,3 milliard de couronnes (près de 110 millions d'euros),



l'ont condamné à des années de disette.

Juste avant de quitter son poste, le 1er juin, Mme Pettersson a publié une longue lettre sur le site du musée. Elle y expliquait que les subventions publiques couvrent « à peine les coûts fixes » et que « toutes les

activités, y compris les expositions, les programmes éducatifs et les conférences » doivent être financés par des fonds externes.

Pour maintenir le musée à flot, elle a « supprimé des espaces de bureaux, licencié

du personnel, réduit le nombre d'expositions et fermé un jour de plus par semaine ». En vain : « Cette situation n'est plus viable. Ce qu'il faut, c'est augmenter le niveau des crédits de 40 millions par an pour éliminer le déficit structurel.

Taiwan a détecté 55 avions chinois autour de son territoire

Taipei avait déjà dénombré, entre dimanche et lundi matin, 103 avions de guerre au-delà de la ligne médiane du détroit de Taïwan – un record sur la période récente.

Des dizaines d'avions de combat chinois ont été détectés au cours des dernières vingt-quatre heures autour de Taïwan, a déclaré mardi 19 septembre le ministère de la défense de l'Etat insulaire, qui a appelé Pékin à mettre fin à ses « actions provocatrices ».

Ces sorties interviennent au lendemain de l'annonce par Taipei que la Chine avait fait voler 103 avions de guerre en vingt-quatre heures, de dimanche à lundi matin, autour de Taïwan, ce qui, selon les autorités de l'île, constitue un record sur la période récente.

Entre lundi et mardi matin, la Chine a fait voler 55 avions et fait naviguer sept navires de guerre autour de l'île, a dénombré

Taiwan, qui a accusé la Chine de mener des « actions provocatrices » qui entraînent

Environ la moitié des 55 avions de guerre détectés ont franchi la ligne médiane du



« une montée des tensions et une détérioration de la sécurité régionale ».

détroit de Taïwan, qui sépare l'île de la Chine, et sont entrés dans la zone d'identifi-

cation de la défense aérienne (ADIZ) du sud-ouest et du sud-est de l'île, selon Taipei. « Actions unilatérales destructrices » Pékin revendique Taïwan comme son territoire, dont il pourrait s'emparer un jour, et a intensifié la pression diplomatique et militaire sur Taipei au cours des dernières années.

Lundi, Taïwan avait exhorté la Chine à « cesser immédiatement ces actions unilatérales destructrices ». Pékin n'avait pas commenté les sorties de ses avions lundi, mais sa porte-parole Mao Ning avait réaffirmé la position de Pékin selon laquelle Taïwan appartient à la Chine, ajoutant que « la soi-disant ligne médiane n'existe pas ». L'ADIZ, à ne pas confondre avec l'espace aérien d'un pays, englobe une zone beaucoup plus large dans laquelle tout appareil étranger est censé s'annoncer aux autorités aériennes locales. L'ADIZ de Taïwan chevauche en partie celle de la Chine et inclut même une portion du continent.

A New York, Recep Tayyip Erdogan affirme avoir « autant confiance dans la Russie que dans l'Occident »

En marge de l'Assemblée générale des Nations unies, le président turc a soufflé le chaud et le froid sur ses liens avec ses alliés de l'OTAN et avec l'Union européenne.

Recep Tayyip Erdogan a toujours raimé les réunions au sommet, ces grandes scènes internationales où le président turc peut faire démonstration de sa faconde et sa dextérité à manier la diplomatie sur les estrades et en coulisses. A la veille de l'Assemblée générale annuelle des Nations unies, où le chef de l'Etat s'est engagé, mardi 19 septembre, à « intensifier » ses « efforts » pour « mettre fin à la

guerre » en Ukraine, il a tenu à rencontrer, à New York, le PDG américain milliardaire Elon Musk, à qui il a offert son dernier livre Un monde plus juste est possible, publié vingt ans après les attentats du 11-Septembre.

L'opus, qui peut se lire comme une dénonciation d'un ordre international jugé inique, est un condensé de sa vision critique envers un camp occidental aveuglé par ses priviléges. C'est dans cette veine, que le président turc a répondu, un peu plus tard dans la journée, à la journaliste Amna Nawaz sur la chaîne publique PBS. En douze minutes, Recep Tayyip Erdogan a déployé toutes les gammes de son jeu

d'équilibrisme diplomatique, marqué par un pragmatisme à toute épreuve. Alors que ce dernier avait accusé, la veille de son départ pour les Etats-Unis, l'Union européenne (UE) de « s'éloigner de la Turquie », ajoutant que le pays « pourrait lui aussi se séparer de l'UE », il a expliqué attacher « une grande importance aux décisions de l'UE ».

Le bureau de la présidence turque a même publié un communiqué dans la foulée de l'entretien : « Nous constatons qu'une fenêtre d'opportunité s'est ouverte pour la revitalisation des relations entre la Turquie et l'UE dans cette période critique. »



Real Madrid - Union Berlin : Une absence pesante pour les Madrilènes

Ça passe de justesse pour le Real Madrid.

Sauvés une nouvelle fois par Jude Bellingham, les Madrilènes se sont imposés 1-0 à domicile face à l'Union Berlin en ligue de champions.

On ne donnait pas cher de la peau des Berlinois face à l'armada dont dispose Carlo Ancelotti. Mais il ne faut pas vendre la peau de l'ours avant de l'avoir tué, les Merengues ont failli en faire les frais. Urs Fischer l'avait annoncé en conférence de presse, les Berlinois se sont très bien préparés pour cette rencontre : «Nous avons analysé tous les matches du Real Madrid. Ceux contre la Real Sociedad, le Celta Vigo, l'amical contre la Juventus... Nous avons détecté un point faible. Ils ont des joueurs de qualité partout. On parle beaucoup de Bellingham mais il y a Rodrygo aussi. Si on le laisse prendre de la vitesse et jouer en un contre un, il est presque impossible à jouer. Au milieu de terrain, tout le monde peut faire des passes décisives. Nous devons être compacts et bien orga-



nisés.» C'est justement ce qu'on fait les Berlinois. Un bloc bas, regroupé et dur sur

l'homme. Cela a causé des problèmes à l'attaque du Real, qui souffrait d'une

absence de taille en attaque.

Sans Vinicius, tout est plus dur

Le Real n'a jamais vraiment été en difficulté dans cette rencontre, mais l'attaque a péché jusqu'à la fin. Les centres pleuvaient dans la surface mais les frappes fuyaient le cadre pour la plupart (7 tirs cadrés sur 32 tentés).

Malgré le bon travail de Rodrygo, il manquait l'explosivité de Vinicius pour dynamiter véritablement le bloc berlinois. Blessé depuis fin août dernier (lésion au biceps fémoral), le Brésilien pourrait retrouver les terrains pour la rencontre face à Cadiz le 27 septembre prochain. Finalement, Jude Bellingham est venu délivrer le Real en reprenant une frappe déviée de Valverde, mais le Real Madrid aurait pu s'en mordre les doigts.

OM : «J'ai été inconscient, je n'ai pas vu venir la situation» regrette Pablo Longoria

Le quotidien La Provence a publié un long entretien avec l'Espagnol, où celui-ci révèle de nombreux épisodes tumultueux de sa vie de président du club phocéen.

Pablo Longoria, en retrait de la présidence de l'OM, a assuré jeudi dans le quotidien La Provence qu'il n'avait pas démissionné, mais a jugé que «les limites (avaient) été dépassées» lors d'une réunion très tendue lundi avec des représentants des groupes de supporters. «Ce qui est arrivé lundi est inadmissible. (...) Ce qui s'est produit est la conséquence de choses qui se passent depuis longtemps», a déclaré le dirigeant espagnol dans un long entretien, au cours duquel il a assuré également qu'il était «naturellement» toujours le président du club de Ligue 1 de football et qu'il n'avait pas proposé sa démission au propriétaire Frank McCourt.

Dans les heures qui ont suivi la réunion de lundi, toute la direction de l'OM a pris du recul et aucun des principaux dirigeants du club n'est présent à Amsterdam, où le club provençal a affronté hier soir l'Ajax. L'entraîneur Marcelino, proche ami de Longoria, a pour sa part quitté le club. «J'ai pu parler deux minutes, puis on m'a coupé

et ça a dérapé très vite... On nous a dit : Démissionnez tous les quatre (Longoria, le directeur du football Javier Ribalta, le directeur général Pedro Iriondo et le directeur financier Stéphane Tessier, ndlr), sinon c'est la guerre», a raconté Longoria. «Les limites ont été dépassées. En 2023, un dirigeant de n'importe quel club ne peut pas subir ces menaces. Je ne les accepte pas. Je n'ai pas eu peur, mais j'étais choqué, je considère que ce n'est pas normal», a-t-il ajouté.

Le président de l'OM a également écarté toute accusation de «copinage» et de malversations financières. «Pour me protéger, j'ai dû demander au groupe McCourt (propriétaire du club, ndlr) d'auditer toutes nos opérations par un cabinet indépendant, pour démontrer qu'on était transparent. J'ai donné tous mes comptes bancaires, mes téléphones, mes e-mails, tout... Il en est sorti qu'on était clean !», a-t-il expliqué. «Je représente une institution. J'ai un mandat donné par le propriétaire et le conseil de surveillance. Je dois assumer mes responsabilités», a-t-il aussi dit.

Mais, a-t-il aussi estimé, il est «impossible de travailler avec le statu quo actuel» et il faut que «tous ceux qui aiment le club aillent

lent dans une direction qui le fasse devenir un club de football qui, tout en gardant son ADN, puisse fonctionner avec un minimum de normalité». Et Longoria d'évoquer des épisodes récents, comme celui du départ de Jorge Sampaoli : «Pardon de dire cela, mais quand Jorge Sampaoli est parti, on a eu une conversation très longue. On dit que je l'ai fait démissionner... Alors qu'on continue de parler et qu'on est proches ! Il m'a dit : Je pars, tu dois partir avec moi parce qu'ils vont venir te prendre. J'ai été inconscient et je n'ai pas vu venir la situation. Il parlait du système en général.»

Le successeur de l'entraîneur argentin, Igor Tudor, est également cité par Pablo Longoria dans son entretien : «Ce qu'Igor a



subi, je ne le souhaite pas à mon pire ennemi. Il s'est retrouvé dans un club où tout le monde était contre lui : à l'intérieur et à l'extérieur. Beaucoup de monde s'organisait pour faire monter la tension contre lui. Des gens ont appelé Jorge Sampaoli pour revenir, d'autres ont demandé de donner le pouvoir aux joueurs. Il y a eu des appels aux groupes de supporters pour faire partir le coach. Quand je suis rentré à Marseille, je sentais que la pré-saison ressemblait à la 37e journée du championnat, où tu joues ta vie. Ça, ce n'est pas normal. Et, encore, je n'ai pas vu venir la situation.»

De leur côté, des responsables de groupes de supporters ont nié mercredi à l'AFP toute menace de mort ou demande de démission de Marcelino, et demandé à rencontrer le propriétaire du club Frank McCourt. En 2021, la colère des supporters avait emporté Jacques-Henri Eyraud, prédécesseur de Longoria. Mais le contexte est aujourd'hui totalement différent, Longoria conservant une belle cote de popularité auprès d'une large part des supporters marseillais.

Comment l'OM, avion sans pilote et sans entraîneur, survit avant son entrée en Ligue Europa

En déplacement à Amsterdam pour lancer sa Ligue Europa hier soir, l'OM vit sur un volcan depuis le début de semaine.

Panique à bord. Et crise profonde à tous les étages. A la veille de son entrée en lice en Ligue Europa sur le terrain de l'Ajax Amsterdam, où Jacques Abardonado prendra place sur le banc, l'Olympique de Marseille s'est encore un peu plus enfoncé dans la crise mercredi, avec le départ désormais confirmé de l'entraîneur Marcelino et une direction qui a pris du recul face à la colère d'une partie des supporters.

«C'est sûr que c'est une sacrée tourmente...», a reconnu en conférence de presse à Amsterdam l'attaquant marseillais Pierre-Eymerick Aubameyang. A ses côtés s'était installé Jacques Abardonado, Marseillais de naissance, ancien joueur du club et ex-coach de toutes les équipes de jeunes.

Le départ de l'entraîneur Marcelino, arrivé il y a moins de trois mois, ayant été confirmé en début d'après-midi, c'est Abardonado qui sera jeudi sur le banc de la Johan Cruijff Arena pour les débuts de l'OM en Ligue Europa. «Pancho» a été intronisé entraîneur intérimaire en tandem avec David Friio, le directeur sportif du club. «C'est une fierté pour moi de représenter ce club», a-t-il assuré, reconnaissant par ailleurs de «la tristesse» face à la crise traversée par l'OM.

Après cette conférence de presse vite expédiée, les joueurs marseillais se sont entraînés, dans une ambiance apparemment plutôt détendue. Mais contrairement à l'habitude, aucun des principaux dirigeants n'était présent au bord de la pelouse. Seul Jean-Pierre Papin, ambassadeur du club, était là, enfoncé dans un fauteuil en tribune. Mais en couliss-

es, la situation reste extrêmement floue et l'avenir du président Pablo Longoria et de ses trois principaux collaborateurs (le directeur du football Javier Ribalta, le directeur général Pedro Iriondo et le directeur financier Stéphane Tessier) est toujours incertain.

Longoria n'en dit pas plus sur son avenir

Alors que la lecture du nébuleux communiqué publié mardi soir par l'OM avait laissé perplexe quant à l'avenir de Longoria, Ribalta et les autres, une source ayant connaissance du dossier a expliqué que les quatre hommes avaient décidé de «se mettre en retrait» pour «réfléchir».

Dans l'entourage de Frank McCourt, le propriétaire américain du club, on a tenu à démentir cette «mise en retrait», assurant que la direction était «en place» même si, de fait, aucun de ses membres n'est présent à Amsterdam. «Nous apportons un soutien sans équivoque au directoire», a également assuré le clan McCourt. Selon une source proche du dossier, les quatre dirigeants visés auraient en tous cas été «choqués» par la virulence des propos des supporters présents et leur maintien à l'OM reste extrêmement incertain.

Dans un communiqué publié mercredi soir, Marcelino évoque lui «des menaces personnelles allant jusqu'à des possibles conséquences sur l'intégrité physique et morale (des dirigeants) au cas où ils refuseraient de se démettre de leurs responsabilités». «Les volontés d'intimidation et les attaques individuelles dont le président et son comité directeur ont été la cible lundi, alors que le championnat n'en est qu'à sa 5ème journée, laissent augurer des lendemains incertains», poursuit le technicien espagnol. «A aucun moment nous n'avons proféré des menaces de mort ni demandé la démission de Marcelino», ont de leur côté assuré à l'AFP mercredi

Rachid Zeroual, responsable des South Winners, et Christian Cataldo, patron des Dodger's.

NEWSPAPER NOTICE FOR BUILDING & LAND USE PERMIT APPLICATION NOTICE FOR PERMISSION FOR LAND USE WITHIN RESIDENTIAL ZONE

Take notice that I, Mr Hurryduth Baboololl will apply to the Pamplemousses District Council for a Building and Land Use Permit for a proposed construction of a commercial Building to be used as Warehouse and Storage n.e.c. (Less than 50m²) and Non-specialised wholesale trade (Supplier / Distributor of General merchandise, sea food, etc) - except Liquor & manufactured tobacco at ground floor and office at first floor.

Any person feeling aggrieved by the proposal may lodge an objection in writing to the above-named District Council within 15 days from the date of this publication.

Dated this 22th September 2023

NOTICE FOR BUILDING AND LAND USE PERMIT APPLICATION NOTICE FOR PERMISSION FOR LAND USE

Take notice that I, WOODPRO LTD Rep. by CULLYCHURN ASHLEY will apply to the District Council of SAVANNE for a Building and Land Use Permit for CONSTRUCTION OF A STEEL STRUCTURE TO BE USED AS TIMBER MERCHANT at UNION DUCRAY, SAINT AUBIN.

Any person feeling aggrieved by the proposal may lodge an objection in writing to the above-named Council within 15 days as from the date of this publication.

Date: 22.09.2023

Ligue des Champions :

Le Bayern Munich bat Manchester United (4-3) après un match fou, Harry Kane et Gnabry buteurs

Le Bayern entame bien cette campagne de Ligue des champions. Opposé à Manchester United à l'Allianz Arena, mercredi soir, lors de la 1ère journée de la phase de groupes de la C1, le club allemand s'est imposé face à MU après un match fou (4-3) devant son public. Leroy Sané (28e), Serge Gnabry (32e) et Harry Kane (53e s.p) et Mathys Tel (90e+2) ont marqué. MU s'est réveillé trop tard.

Le Bayern a débuté du bon pied. En pleine confiance, après une entame de saison solide en championnat, le Bayern Munich a dominé Manchester United (4-3), mercredi soir, lors de la 1ère journée de la phase de groupes de la Ligue des champions. En contrôle malgré une fin de match totalement débridée, les Bavarois se sont imposés grâce à des réalisations de Leroy Sané (28e), Serge Gnabry (32e), Harry Kane (53e, s.p) et Mathys Tel (90e+2). Rasmus Hojlund (49e) et Casemiro (88e et 90e+5) par deux fois ont sauvé l'honneur des Red Devils.

Ils avaient les faveurs des pronostics. Ils n'ont pas déçu et ont même pris le soin d'ajouter un soupçon de folie à une rencontre qui n'a pas manqué d'enthousiasme tout au long des 95 minutes disputées dans le cratère chauffé à blanc de l'Allianz Arena.



Logiquement supérieur à son hôte du soir Manchester United, le Bayern Munich a triomphé au terme d'un match spectaculaire à souhait et conclu en beauté par une déferlante de buts dans les dernières minutes.

Le Bayern a mis du temps à démarrer

Surpris dans le premier quart d'heure par une équipe de Manchester United étonnamment fringante, malgré sa criante panne de résultats en Premier League (3 défaites sur ses 4 dernières rencontres de championnat), le Bayern Munich a pris son temps

avant de lancer les hostilités et de mettre en route sa machine à marquer.

Inhabituellement maladroits dans les trente derniers mètres, les Bavarois ont même dû attendre un petit coup de pouce du destin, une faute de main du portier mancunien André Onana sur une frappe à priori anodine, pour enfin débloquer leur compteur par l'intermédiaire du toujours aussi remuant Leroy Sané (27e, 1-0).

Bel et bien lancée, l'armada munichoise a enclenché la seconde seulement quatre minutes plus tard à la suite d'un spectacu-

laire déboulé de Jamal Musiala sur le côté gauche converti tout en sérénité par le russe Serge Gnabry (31e, 2-0) d'une frappe croisée. Confortablement assis sur un matelas de deux buts d'avance à la pause, le Bayern Munich s'est pourtant laissé surprendre au retour des vestiaires, Rasmus Hojlund (48e, 2-1) profitant d'un bon travail de son partenaire Marcus Rashford et du flottement de la défense bavaroise pour redonner espoir à une équipe mancunienne sérieusement sonnée depuis la bourde de son gardien Onana en première mi-temps.

Un espoir toutefois de courte durée pour la troupe d'Erik Ten Hag puisqu'Harry Kane (53e, 3-1), d'un penalty parfaitement exécuté à la suite d'une faute de main de Christian Eriksen en pleine surface, s'est vite chargé de refroidir les velléités mancuniennes cinq minutes plus tard. En total contrôle au cours d'un second acte à sens unique, les joueurs de Thomas Tuchel ont encore ajouté une touche à leur sublime concerto, le Français Mathys Tel (91e, 4-2) parachevant le triomphe munichois d'un enchaînement contrôle du genou-frappe du pointu sous la barre transversale de haute volée. Et ce ne sont pas les deux réalisations tardives de Casemiro (87e, 3-2 et 94e, 4-3) en toute fin de rencontre qui viendront gâcher la fête d'un Bayern Munich seul leader de son groupe et déjà d'attaque.

Lens et le Séville FC font match nul (1-1)

21 ans après sa dernière apparition en Ligue des champions, l'actuel dernier de Ligue 1, le RC Lens, a fait plus que rivaliser avec Séville, tenant du titre de la Ligue Europa. Ils ont réussi à repartir avec le point du match nul face à Séville (1-1).

Dernier de Ligue 1, Lens a répondu présent pour son premier match de Ligue des champions cette saison en accrochant le Séville FC en Andalousie mercredi (1-1), à l'issue d'un match où il a retrouvé ses vertus passées. Les Sang et Or effectuent une bonne opération en prenant le point du match nul à l'extérieur au terme de la première journée dans le groupe B, où Arsenal a, comme attendu, pris la tête en écrasant le PSV Eindhoven (4-0).

Une ouverture du score qui a paralysé les joueurs de Franck Haise

Après quatre défaites en cinq rencontres de championnat de France et la place de lanterne rouge, on pouvait craindre des Lensois qu'ils soient éblouis par les lumières de la plus prestigieuse compétition européenne de clubs. Cette crainte a été renforcée par une entame de match très poussive, où les joueurs de l'Artois ont été pris de vitesse par les Sévillans, notamment après une perte de balle malvenue de Nampalys Mendy, qui a disputé en tant que titulaire ses premières minutes sous ses

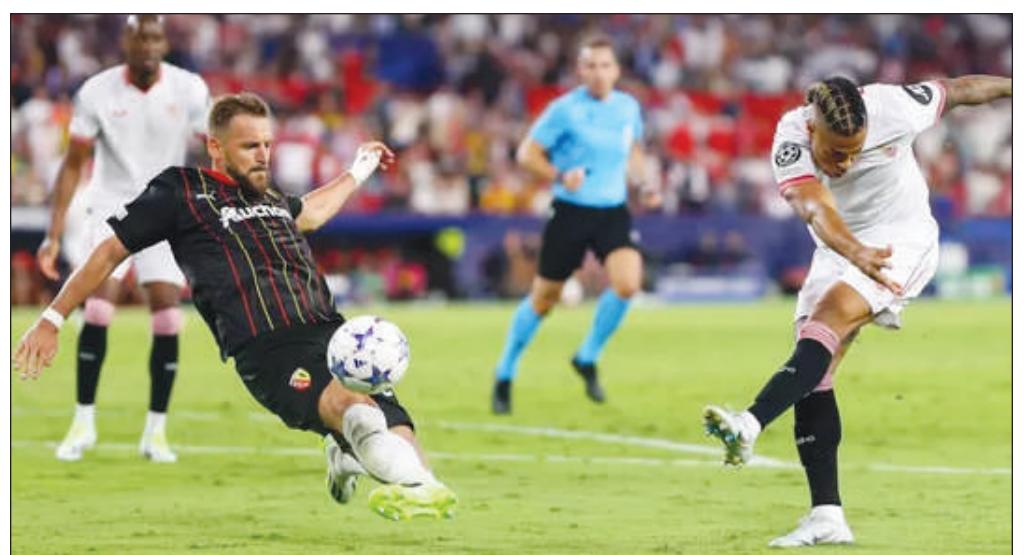
nouvelles couleurs. Dans la foulée, un ancien pensionnaire de la Ligue 1, Lucas Ocampos, a ouvert le score en déviant de la tête un corner pour tromper son ex-coéquipier à Marseille Brice Samba, qui a mal jugé la trajectoire du ballon (9e).

Cette ouverture du score tôt dans le match a paralysé les joueurs de Franck Haise, qui ont alors donné l'impression d'avoir peur de jouer, à l'inverse du discours de l'entraîneur en amont de la rencontre. "Je n'ai pas attendu un match de Ligue des champions pour leur dire, depuis trois ans et demi : ce qui compte, c'est d'être authentique, affirmait-il. C'est de ne pas jouer avec la peur, des croyances qui nous limitent. C'est d'oser être nous."

Valeurs retrouvées

Ce message, les joueurs du club artésien l'ont ensuite appliqué, ressortant davantage avec le ballon et s'approchant avec insistance des cages des Rojiblanco. Elye Wahi, le joueur le plus cher de l'histoire du club (35 millions au total), a sonné la révolte d'un superbe slalom jusqu'à la surface adverse avant d'être accroché, offrant un très bon coup franc aux siens (23e). Dans le dur depuis le début de la saison, Angelo Fulgini l'a converti d'une magnifique frappe enroulée côté ouvert, profitant d'une petite faute de main de Marko Dmitrovic (24e).

Ce coup d'éclat dans un début de saison



mauvais a symbolisé le retour au niveau de plusieurs joueurs importants de la saison dernière. Ainsi, Florian Sotoca a gagné nombre de duels et Jonathan Gradit a bataillé pour consolider, tant bien que mal, le flanc droit de la défense, malmené par les Sévillans. Collectivement, ce but a redonné aux Lensois, avec un bloc de nouveau solide, la confiance chère à Franck Haise. Ses joueurs se sont procurés d'autres occasions, notamment par Fulgini et Sotoca (51e), puis par Morgan Guilavogui, dont l'entrée à la pointe de l'attaque a failli être décisive, lorsqu'il a conclu de la tête une

très belle remontée de balle de ses partenaires (78e).

En face, le Séville FC aurait pu inscrire le deuxième but fatal, grâce à un autre entrant, Dodi Lukebakio, auteur d'une reprise de volée (68e) contrée de justesse, puis d'une frappe qui a obligé Samba à se détendre (69e). Le capitaine du club s'est d'ailleurs repris après sa bâve en intervenant très bien devant Ocampos (31e). Ce match nul est donc juste, à l'issue d'un match plaisant où Lens s'est retrouvé, 21 ans après son dernier match de C1.



Plus de six ans après son dernier match de Ligue des champions, Arsenal a frappé fort pour son retour dans la plus prestigieuse des Coupes européennes en fracassant le PSV Eindhoven (4-0) ce mercredi soir. Si l'on en juge les statistiques (17 tirs à 12, 59% de possession pour les Gunners), la rencontre avait tout d'un match plaisant et serré, mais la vérité du terrain est bien différente. Trop rapide, trop fort, trop supérieur, Arsenal a infligé une véritable leçon aux hommes de Peter Bosz, pourtant auteurs d'un joli début de saison (100% de victoires en championnat),

mais à la rue défensivement ce mercredi soir. Des errements qui profitent à Martin Ødegaard pour lâcher une première mine repoussée par Walter Benítez... sur Bukayo Saka qui débloque rapidement le score (1-0, 8e). Sur un contre express, l'international anglais sert ensuite Leandro Trossard qui s'applique pour trouver le petit filet adverse depuis l'extérieur de la surface (2-0, 20e).

La correction se confirme peu avant la pause : une action de 30 secondes initiée par David Raya et conclue superbement par Gabriel Jesus (3-0, 38e) achève déjà

des visiteurs incapables de contenir la fougue londonienne. La timide réaction de Johan Bakayoko (54e) ne fait même pas descendre des Gunners sur un nuage et qui portent un ultime coup par Ødegaard d'une frappe sèche et précise à 20 mètres des buts adverse (4-0, 70e). Ce résultat permet donc à Arsenal de démarrer idéalement cette campagne européenne, d'autant plus avec le nul entre Séville et Lens.

Une défaite néerlandaise : une bonne nouvelle de plus pour l'indice UEFA de la France.